

La petite lettre

133

L'Arve

Draine rivière grise ton long ruban d'acier, de nos neiges éternelles,
Des grands dômes de neige, des crevasses du glacier d'Argentière,
Du toit de notre Europe, surplombant la Vallée, jette tes étincelles,
Le Mont-Blanc te domine mais jamais ne te toise de sa force altière,
Tu charries le limon, le sang clair de ses veines, l'éclat de ses cristaux,
Traverses Chamonix t'élançe vers la plaine, déploie notre géographie,
Atténues l'avalanche à ton bouillonnement, t'éloignes vers Sallanches,
De froidures laiteuses, troublées, bleutées, tu t'écoules vers Magland,
L'autoroute sinue et se colle à ton lit, te suit, c'est un peu ta revanche,
Tu l'entraînes vers Cluses, vous frôlez de noires moraines, lentement,
Ponctuées le temps, comme ses hommes, d'une précision d'horloger.
Tu Sèmes sur tes rives, de petits miroirs de poche, des lacs d'émeraude,
Refuge des oiseaux passage, des dimanches moroses, à Vougy, Thyez,
Des poissons argentés, des pêcheurs, roselières de parades crapaudes.
Tu fusionnes au tumulte du Giffre, aux pierres des ponts de Marignier,
Emporte son flot épicea, le bois flotté, aux coudes de grandes gravières,
File vers Ayze, où verdoient ses vignes rieuses, lui offre trois ponctuations,
Puis, traverse Bonneville, le pont de l'Europe, ses drapeaux de lumière,
Sur tes rives ses quartiers, les Iles, Bois jolivet, inventent des jonctions,
Tendent des bras effilés, passerelles de nos cheminements réflexibles,
Qui même aux prisonniers de la maison d'arrêt, parlent à l'affliction.
Tu poursuis ta course, le spleen, les chagrins ne te sont pas audibles,
Tu raccroches le Borne, ne restes à la côte d'hyot et ses quelques castors,
Laisse Saint-Pierre en Faucigny, Arenthon, t'éloignes vers le Genevois,
Tu quittes la Vallée dont tu portes le nom, Arve, et tu prends ton essor,
Et c'est un peu de nous qui se fond à la mer, nous, avec tous nos émois,
Les sédiments des glaces, des montagnes, des terres et des hommes
Qui vivent à tes côtés, portent toute ton effervescence à leurs activités,
Et gardent en leur demeure ton doux sable, le limon dont nous sommes,
Et savent quelle est leur voie, comme toi, tu suis ta voie, de cette identité.
Arve, de notre Vallée, notre berge, notre source, notre Vallée de l'Arve.

Claire BALLANFAT



À perte de vue

Je regarde le ciel qui s'en va sans nuage.
Je ne sais pas comment deviendra mon futur,
Je ne sais pas comment je rêverai l'azur.
J'entends dans son silence un amour d'un autre âge...

Je regarde le ciel, il n'est plus qu'un corps sage.
Je ne sais pas comment il est d'un bleu si pur,
Je ne sais pas comment il est d'un froid si dur.
J'entends dans son silence un effrayant cordage.

J'entends dans son silence un refrain se perdant...

Je me perds dans ce ciel qui devient une carpe,
Je me perds dans le temps et les instants mourants :
Je ne sais plus où est le chemin qui s'escarpe.

Je me perds dans le temps qui devient une écharde,
Je me perds dans le ciel, dans ses sables mouvants :
Je ne sais plus où est ma lumière blafarde.

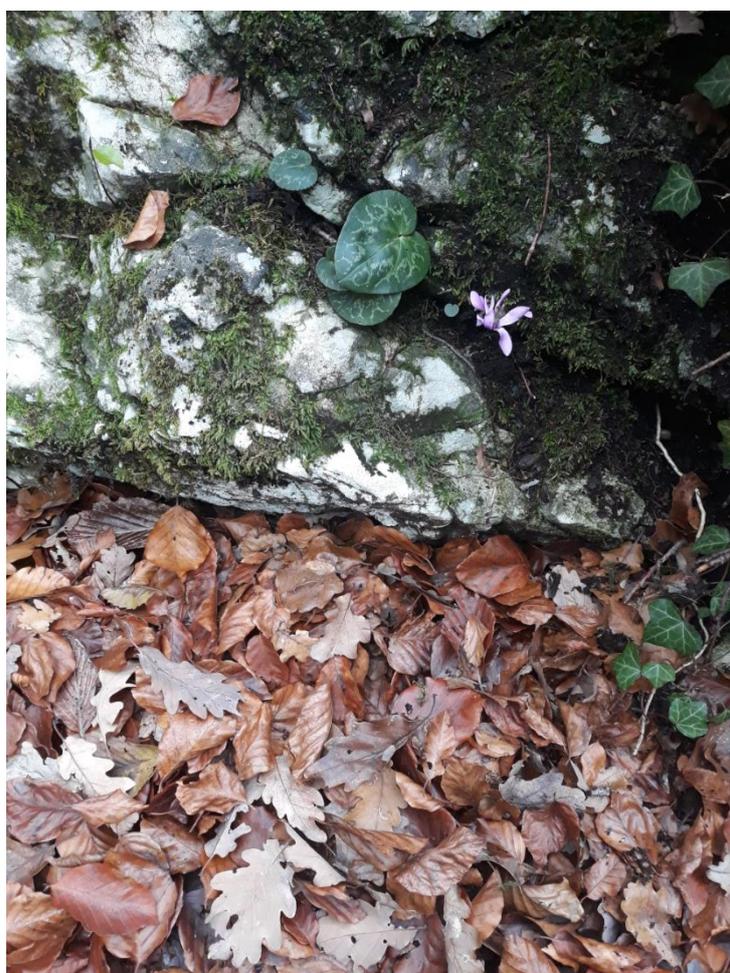
{SOLVA}

LJB

Nature

Dans le bois en mouvement
Immense est le changement
Des feuilles emplies de Lumière
Tapissent généreusement la terre
Fleurissent le parterre
En chantant sous nos pas
Les arbres dépouillés
Se préparent à la venue de l'hiver
Pour se vêtir de leur manteau blanc
La rivière chante l'apaisement
La Paix de l'éphémère instant
À la Source, lieu de rencontre
Échange improvisé
Dans la spontanéité
Une méditation est partagée
En toute humilité
Canal éphémère de Lumière.

Raymonde DUCRET



Tout

Indicible remords caché
De l'absolu formulé
Au minima codé
De l'alphabet
Débonnaire verdict
De l'extrême
Laisse ton parfum du vide
Et de l'horizon intouchable
Venir à la rencontre
De la dimension de l'accessible
Sors de sa mélancolie
Ton redoutable opposé
Qui n'existe qu'en ta comparaison
Émets un zeste de doute
À votre sort commun
De non-limite
Accélère encore
Le pas qui te rapproche
D'une justesse illusoire
D'un équilibre euphorique
D'imperfection
Restreins ton sentiment
D'infaillibilité
Rejoins l'ombre timide de l'humilité
Refrène ton ardeur vers l'infini
N'exclus pas la raison de ton état
Ne grandis pas sans cesse
Et s'il te plaît
N'en dis pas autant
Avec trois lettres
Seulement.

Daniel MARTINEZ

-14/01/2021-

Les coquelicots de mon cœur

C'est une mer de douceur, un océan flamboyant,
Des pétales légers qui ondulent sous le vent,
Un coin en liberté dans les vignes au printemps,
Au creux du prieuré, coquelicots des champs

C'est une rivière de couleurs, rouge et vert s'unissant,
Pour faire battre nos cœurs aux souvenirs de nos vingt ans,
Ce lieu est mon domaine, ma terre de volcan,
Et sous le bleu du ciel, je me souviens de mes rires d'enfant

C'est une nuée de fleurs frémissant sous le vent,
Coquelicots sauvages et indociles rythmant nos printemps,
Qu'importe le temps qui défile, mes boucles d'argent,
De nouveau petite fille, je m'é gare dans ce champs.

Le rouge est ma couleur, celle de mes vingt ans,
Ivre de bonheur, j'en oublie le temps,
C'est une mer de douceur, rouge et vert s'unissant,
Entre vignes et pierre les coquelicots chantent nos printemps

Patricia FORGE



Jour d'automne, gris et pluvieux
Inattendu, un rayon de soleil furtif
Révèle l'or des charmes
Sur le trottoir mouillé.

Michèle CUROT





LA PERLE DU DRAGON

Conte Traditionnel Chinois choisi et mis en vers



CHAPITRE 3

Quand il entra dans la demeure sombre et chaude,
Il posa son trésor dans la jarre émeraude,
Il alla réveiller sa mère enténébrée,
Et puis il prépara le repas étoilé.
Mais dans le sac aux fruits, les trois petits raisins
Étaient maintenant six, oh surprenant destin !
Ils mangèrent de joie, de gaieté partagée,
C'est fou comme du riz peut tous nous rapprocher,
Et le reste du jour l'enfant cueillit le jonc,
Et la mère tressa des paniers abscons.
La nuit vint les saisir au milieu du labeur,
Et heureux en famille, ils dormirent sans peur.
Dans son sommeil profond, l'enfant buvait les chants
Des arbres du chemin, il comprenait leur vent !
Émerveillé, le garçon songea, à demi,
Que cette boule bleue était de l'eau bénie !
Mais l'aurore amena une aube pleine d'or :
La jarre aux trois sous gris était pleine à ras-bord !
La mère et son petit en furent stupéfaits,
Leur mois pénible de survie se transformait
En prospères années, remplies de mets nouveaux,
Ah ! c'était trop, vraiment ! Ils n'avaient pas les mots !
Leur calvaire et angoisse avaient laissé la place
A des journées sans peur, à des nuits sans que glacent
Le sol et puis les murs, leurs paupières blessées,
Zébrées de gerçures longues et asséchées.
Une fois que la surprise toute dorée
Fut passée dans leur cœurs encor tout étonnés
(Car naturellement, le jaune de la veille
S'était magiquement poli en or vermeil)



LA PERLE DU DRAGON

Conte Traditionnel Chinois choisi et mis en vers



Elle partit en ville avec tous ses paniers,
Mais pas pour les donner, plutôt pour les remplir,
Car elle avait laissé au placard ses désirs
Depuis bien trop de temps ; et elle allait sévir.
Pendant qu'elle versait de ses mains à bénir,
Plus d'argent qu'il ne faut à tous les commerçants,
L'enfant alla voler dans le pré l'air chantant,
Il avait essayé de contenir la mère
Mais bon que voulez-vous ! Aux cœurs trop en misère
La Vie fait une fleur et les voilà partis
Tout droit vers le bonheur ou malheur des paris.
Et l'enfant insouciant, contemplait sa trouvaille,
Et puis s'endormit là, dans de la paille.

Alexandre BARRUECO



13 novembre
À partir de 18 h

Nuit de la Poesie

2 0 2 1

Artasten
10 chemin du Viéran

 *Alps*
Association
de littérature
et de poésie des Savoies